

# ENTRETIEN avec JAWAD SIYAM et MAHMOUD, COMITÉ POPULAIRE DE SILWAN - JÉRUSALEM EST

---

Le 24 septembre 2013

**Contexte** = ce résumé est issu de la retranscription de l'interview enregistré par François-Xavier Gilles, membre de l'AFPS, dans le cadre d'une mission d'évaluation menée par le Groupe de Travail Résistance Populaire de l'association au niveau national. La rédaction de l'entretien retranscrit remet dans l'ordre les propos oraux et donc spontanés de Jawad et Mahmoud, dans un souci de cohérence et de bonne compréhension.

## Silwan

Quartier de Jérusalem Est – Population éclectique de 55 000 habitants et 25 000 en périphérie. Silwan est une "petite Palestine" où se retrouvent tous les problèmes que connaît le pays : destructions des habitations, mur de séparation, expropriations, colons, fouilles... Il arrive que le quartier soit bouclé, comme à Gaza, parfois pendant un mois, et personne ne peut en sortir. Les incidents de nuit sont quasi quotidiens. Les réactions de la population face à la répression sont diverses et s'expriment par des manifestations, des jets de pierre mais aussi par l'écrit...

**Le Centre d'information de Silwan** est le principal projet réalisé du Comité populaire et se compose de 28 volontaires, plus des comités locaux, ce qui représente au total une centaine de personnes. Il n'y a pas de Directeur et tout le monde travaille ensemble. Le Centre est ouvert 24h/24, la cuisine n'est jamais fermée et chacun peut venir quand il veut. C'est ainsi que la communauté fonctionne : *"si vous devez pointer, ce n'est pas du militantisme... si vous allez à une manifestation et revenez en taxi en demandant un reçu, ce n'est pas du militantisme..."*

**Les actions du Centre d'information** ont pour but de soutenir la population, de lui donner confiance, d'organiser la résistance et lui permettre de rester dans le quartier. Les axes de soutiens sont principalement psychologiques et légaux, complétés par l'échange d'informations diverses entre les comités et la presse. Par ailleurs, les forces volontaires sont prêtes à se mobiliser immédiatement si nécessaire, comme par exemple, lors de mouvements d'occupation à la Mosquée Al Aqsa ; ou encore lors de répression violente de manifestations par les forces Israéliennes, par des tirs de gaz toxiques (entre autres - NDLR...).

**Les activités pour les enfants et les femmes** sont nombreuses, 34 par semaine, et concernent environ 450 enfants et 100 femmes. Elles sont principalement musicales, artistiques, informatiques. La volonté n'est pas de "façonner" des artistes mais d'apporter un soutien psychologique et de lutter contre les traumatismes dus à l'occupation.

Le Centre dispose d'une bibliothèque (4 500 livres...) et d'une salle équipée de 12 ordinateurs de bureau. En 2009, date de sa création, les enfants de 9, 10, 11 ans ne savaient pas se servir d'une souris. Aujourd'hui, ils accèdent librement à la salle informatique, vont sur Facebook et utilisent toutes sortes de programme, comme ils le veulent. Quant aux femmes, elles fabriquent de l'artisanat qu'elles vendent et publient des livres de cuisine.

**Le financement du Centre** est totalement autonome et toutes les activités proposées sont gratuites. Pour le faire vivre, payer les taxes exigées par les autorités d'occupation et les quelques uns des 28 volontaires salariés à temps partiel (le minimum), la recherche d'argent est une contrainte constante. Mais l'origine des fonds est scrupuleusement réglementée : pas de financement des USA sans conditions et aucun projet de coexistence ou de normalisation avec les Israéliens. Le Centre lance des appels aux dons, pour des petites sommes allant de 10 à 30

000 euros, et n'accepte que les versements de fonds permettant de faire vivre les activités selon les besoins de la communauté et non de ceux des Européens et des Américains.

Beaucoup de pays donnent de l'argent pour des projets de normalisation avec Israël. *"Les bureaux des ONG ici sont magnifiques, les grosses voitures aussi et leurs dirigeants vivent comme des ministres, mangent, boivent des cafés et discutent... La population les connaît et ne voit rien des sommes qui lui sont destinées. Nous ne voulons pas de cet argent"*.

Au sein même de la communauté palestinienne, le seul groupe qui travaille dans le sud de Jérusalem est le mouvement islamique. Il tente d'investir un peu d'argent, mais c'est, en fait, plus pour la construction de mosquées que pour le bénéfice de la population.

Enfin, le Centre ne touche pas un seul shekel de l'Autorité Palestinienne qui, depuis les accords d'Oslo, n'est pas autorisée à travailler à Jérusalem. Dans le cas contraire, le Centre serait immédiatement fermé.

La plupart des projets sont donc financés par le Centre lui-même : par exemple, Mahmoud rapporte des faits qui se sont produits s à une centaine de journalistes et le Centre achète des infos qu'il revend. Le produit de la vente d'artisanat et des livres de cuisine participe nt également au financement, ainsi qu'un partenariat avec des allemands et "Enfants du Monde".

**La résistance** développe une tactique efficace contre la colonisation du quartier en créant notamment des terrains de jeux, là où les colons projettent de bâtir des parkings. *"Nous sommes plus de 55 000 palestiniens dans le quartier et 350 colons contrôlent notre vie"*. Il y a 2 ans, ils étaient déjà 350 mais leur nombre n'a pas augmenté par "manque de maisons disponibles" et ceci est le résultat de la résistance. Le plan prévisionnel de l'occupation pour 2020, estimée en 2002, prévoyait 64 % de colons en 2012 pour arriver à 95 % en 2020. Dans une partie de Silwan, les autorités israéliennes prévoient de chasser 6 000 palestiniens pour "bâtir juif" ; dans une autre partie, 1 500 palestiniens sont concernés et 1 000 autres encore ailleurs. Au total, 8 500 habitants de Silwan sont sous la menace d'expulsion. *"Mais cela n'arrivera pas. Non parce que nous sommes les plus forts mais parce que nous sommes déterminés. Nous essayons de leur rendre les choses difficiles et de repousser les échéances. Les autorités israéliennes ont le projet de construire un immeuble ici même. Mais nous avons obtenu s un délai de 3 ans et nous espérons repousser la construction de 3 ans supplémentaires."*

Lorsque les maisons sont détruites, et elles sont nombreuses, des collectes sont organisées et elles sont reconstruites par la communauté. Le but n'est pas de reconstruire à l'identique mais de façon simple - chambres, toilettes et cuisine – et surtout de convaincre les membres de la communauté de rester à Silwan, contrairement à Sheikh Jarrah, délaissé par les familles qui ont perdu leur logement ; *"Ce n'est pas bon et nous ne sommes pas d'accord avec ça"*. À Silwan, tout est fait pour qu'elles restent, même si elles doivent vivre dans une tente, en attendant la reconstruction de leur maison.

Par ailleurs, le comité populaire ne considère pas les manifestations hebdomadaires comme positives. Elles deviennent lassantes, *"comme une sorte de job"*, et donnent à la police l'opportunité d'organiser sa stratégie, d'une part, et d'identifier chacun des manifestants, d'autre part. De plus, chaque situation de répression nécessite une forme de résistance adaptée. Il arrive qu'aucune manifestation n'ait lieu pendant deux mois, alors que certaines semaines, il peut y en avoir trois. En revanche, la prière du vendredi est toujours "protestante" (sans jeu de mot !).

La présence des militants israéliens est acceptée lors des manifestations mais en aucun cas ils ne peuvent interférer dans le fonctionnement du Comité populaire. S'ils prennent le leadership et s'en vont ensuite, ils tuent le mouvement. Au début, les militants israéliens étaient contactés

lorsqu'un projet de manifestation était envisagé, mais plus maintenant. Ils arrivaient en général "après la bataille". Aujourd'hui, seuls deux ou trois d'entre eux viennent régulièrement.

Le Comité populaire veut éviter ce qui s'est passé à Sheikh Jarrah et qu'il refuse depuis le début : compter sur les Israéliens et les laisser devenir leader de la contestation. Le Comité de Sheikh Jarrah a laissé le leadership aux militants Israéliens (dont le mouvement de gauche se déchire) qui ont ensuite lâché la barre. Sur les 300 à 400 personnes qui manifestaient là-bas, il reste en moyenne une vingtaine de militants israéliens, arrêtés régulièrement et 3 Palestiniens. Le vendredi, la population "*attend les israéliens, confortablement assise devant un thé ou un café et les regarde# manifester pour elle*". Certaines ONG les rejoignent, comme "Grassroots" mais le Comité populaire de Silwan ne veut pas coopérer avec elles et les boycotte. Sheikh Jarrah n'est plus présent dans les médias et plus personne ne s'y rend. Saleh, représentant du Comité, aujourd'hui inexistant, refuse de reconnaître cette erreur. Pourtant, la preuve est faite que le Comité populaire doit privilégier et entretenir des liens forts avec la population, pour rester crédible et pouvoir la mobiliser lorsque c'est nécessaire. À Silwan, si le Comité populaire souhaite mobiliser 100 personnes, il peut le faire.

**Le département juridique** : projet majeur du Centre. Il nécessite des fonds très importants, notamment pour le paiement des honoraires des avocats. L'Espagne, qui versait 40 000 euros par an, ne peut plus assurer ce soutien financier. Pour l'instant le Centre travaille avec des avocats extérieurs mais l'idée est de créer un bureau juridique (**legal clinic**), composés d'avocats présents sur place et permettant la tenue de consultations à l'attention de la population. Il est par ailleurs destiné à collecter des données sur la situation, rédiger des rapports et communiquer sur les cas d'arrestation.

Une des préoccupations principale est le cas des enfants, cibles prioritaires de la police israélienne. Israël a signé des accords sur la protection des enfants qu'il ne respecte pas et l'existence d'un département juridique démontre que le Comité connaît les lois. Les Israéliens considèrent Jérusalem-Est comme une zone de guerre et utilisent les mêmes procédés d'infiltration que les Britanniques, dont une unité se déguisait "en arabe" et arrêtait les Palestiniens. Ils utilisent leurs propres enfants pour lancer des pierres et provoquer les enfants Palestiniens, qui répondent, et sont ensuite arrêtés. Mahmoud coordonne les actions à mener lors d'arrestations d'enfants et prévient les familles et les avocats. Les compétences de Mahmoud sont très importantes. Il n'est pas avocat lui-même mais connaît parfaitement toutes les procédures, a suivi des cours de droit et parle, écrit et lit couramment l'hébreu, ce qui lui permet de traduire tous les documents.

Pour assurer la défense et avancer des preuves, le département dispose de 3 caméras, cachées et déplacées régulièrement, dont les vidéos sont projetées lors des procès.

Deux exemples de leur efficacité :

- un enfant de 5 ans avait été blessé par les israéliens et avait dû aller à l'hôpital, l'arcade sourcilière ouverte. La vidéo a démontré que les Israéliens avaient battu le père de l'enfant juste avant et sans raisons apparentes.
- Les israéliens accusaient certains enfants de jets de pierres. Or la vidéo a démontré que ces mêmes enfants jouaient en fait au football et n'avaient pas bougé# du lieu de jeu.

Il y a évidemment des précautions à prendre lors de la remise des vidéos. Il est notamment nécessaire de laisser la police donner sa version des faits avant d'annoncer et produire les preuves en image, pour éviter toute manipulation et interprétation des événements par la partie adverse#. La vidéo est remise à l'avocat qui la transmet au juge.

Une coopération avec l'Institut Français de Jérusalem permet la diffusion des films édités par le Centre, dont l'un montre comment les Israéliens font fi des lois.

**Comité de silwan et PSCC**

« Je suis un membre du Comité de coordination de la résistance populaire (PSCC). Nous avons participé à la préparation de l'opération Bab El Shams. Je participerai à la Conférence de Bil'in mais pas comme l'année dernière. »

**Pour conclure**, le Comité populaire est composé de personnalités dont les opinions divergent parfois mais qui se fédèrent autour d'un même but. Il arrive que certains doutent de l'efficacité de la lutte menée mais ils disent "*Je suis avec vous, je ne vais pas lutter contre vous et je vous laisse faire.*"

De son côté, le Comité populaire agit pour tous sans discrimination, même s'il n'est pas forcément en phase avec certains actes. Par exemple : le Comité croit en la résistance non violente et déconseille les jets de pierre. Mais lorsque une personne, ~~ou un~~ (enfant ou adulte), est arrêtée pour cette raison, elle bénéficie d'un soutien psychologique et légal, comme les autres. D'ailleurs, les jets de pierres contre les armes des Forces d'occupation ne sont pas exactement considérés comme de la violence...

*"Nous essayons de dire aux gens de garder le contrôle d'eux-mêmes, de rester cool..."* mais aucun Palestinien n'est donc laissé de côté, parce que... "*la façon dont nous sommes traités, la pression énorme sous laquelle nous vivons font que l'on explose...*"

---

## COORDONNÉES

### **Jawad Siyam – Director**

Wadi Hilweh st. Silwan, Jerusalem

P.O.Box 28120 Jerusalem 94383

Mobile : + 972(0)54 688 0302

Tél : + 972(0) 2 627 8003

Email : [jawadsiyam@silwanic.net](mailto:jawadsiyam@silwanic.net)

Web : [www.silwanic.net](http://www.silwanic.net)